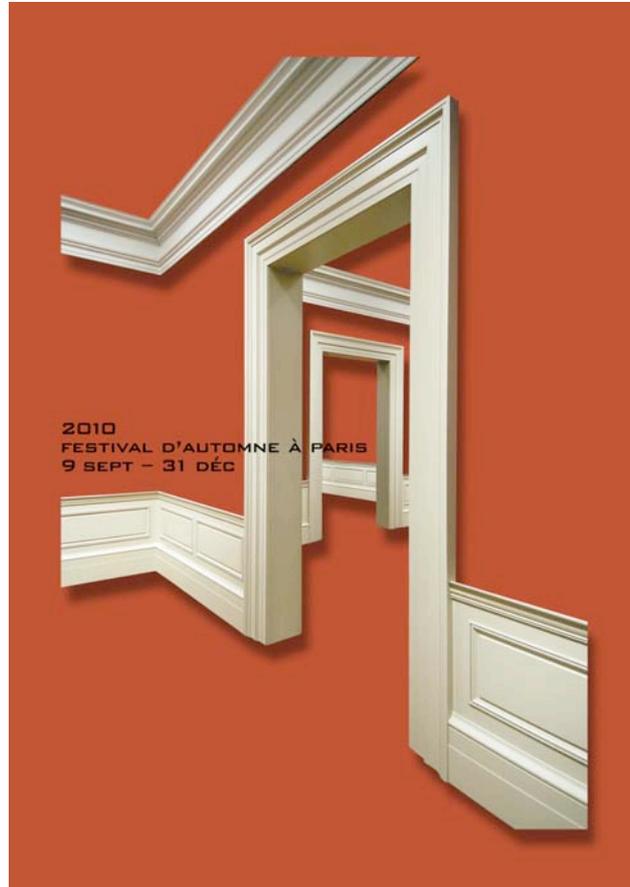


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Claudio Tolcachir

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Théâtre

Cette 39^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire d'Alain Crombecque¹. Le programme théâtre reflète en grande partie les affinités artistiques qu'il aura entretenues avec des metteurs en scène qui ont fait l'histoire du Festival : Peter Stein, Patrice Chéreau dont il partagea un temps l'aventure de Nanterre, Luc Bondy, Claude Régy dont il administra la compagnie à ses débuts, Peter Brook ... L'hommage qui lui sera rendu, en association avec le Festival d'Avignon et France Culture, retracera l'immense liberté de la trajectoire si singulière qui fut la sienne.

Cette édition, fidèle à l'esprit de la manifestation, réaffirme sa fidélité envers des maîtres de théâtre qui savent accueillir leur temps et ses altérités. Ainsi de Kristian Lupa dont nous présentons avec la Colline l'ambitieux *Factory 2* consacré à Andy Wharol, ou Simon McBurney que nous accompagnerons avec *Shun-kin* d'après Jun'ichirô Tanizaki en compagnie des acteurs japonais du Théâtre Setagaya de Tokyo. Figure libre de cette génération, nous accueillerons pour la première fois le travail de Nikolai Kolyada, avec un *Hamlet* que les classifications habituelles peinent à cerner.

Les jeunes générations de metteurs en scène-auteurs sont particulièrement bien représentées cette année. Venues d'horizons très divers – France, Argentine, Brésil, Japon, Grande-Bretagne, Iran, Pays-bas... – beaucoup développent une approche de la mise en scène où le collectif et l'improvisation tiennent une grande place, générant une liberté et un sens de la troupe dont témoignent des spectacles très engagés dans les bouleversements de l'époque et où les corps tout autant que les mots portent une énergie radicalité critique.

Déjà bien installés dans ce paysage qu'ils ont arpenté en pionnier, on retrouvera quelques metteurs en scène que nous suivons avec persévérance et bonheur depuis plusieurs saisons : Julie Brochen, Rodrigo Garcia, tg STAN, Marcial Di Fonzo Bo (qui dirigera les jeunes acteurs du projet ADAMI, Paroles d'acteurs).

¹ Le Festival d'Avignon, France Culture et le Festival d'Automne à Paris ont décidé de s'associer pour rendre hommage à Alain Crombecque pour deux soirées exceptionnelles, l'une à Avignon, l'autre à Paris. Le programme de la soirée à Paris sera communiqué ultérieurement.

Sommaire

Krystian Lupa / *Factory 2*
La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre
Pages 4 à 7

Compagnie d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault
Notre Terreur
La Colline – théâtre national : 9 au 30 septembre
La Scène Watteau : 25 et 26 novembre
Pages 8 à 11

Nicolas Bouchaud / Éric Didry
La loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 16 octobre
Pages 12 à 16

Peter Stein / *I Démoni*
De Fedor Dostoïevski
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
18 au 26 septembre
Pages 17 à 18

Julie Brochen / *La Cerisaie*
D'Anton Tchekhov
Odéon - Théâtre de l'Europe
22 septembre au 24 octobre
Pages 19 à 22

Luc Bondy / *Les Chaises*
D'Eugène Ionesco
Théâtre Nanterre-Amandiers
29 septembre au 23 octobre
Pages 23 à 25

Toshiki Okada
Hot Pepper, Air Conditioner, and Farwell Speech
Théâtre de Gennevilliers
2 au 5 octobre
Pages 26 à 28

Amir Reza Koohestani
Where were you on January 8th ?
La Colline – théâtre national
5 au 17 octobre
Pages 29 à 32

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*
Centre Pompidou
6 au 9 octobre
Pages 33 à 36

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*
Théâtre de Gennevilliers
7 au 10 octobre
Pages 37 à 38

Nicolai Kolyada / *Hamlet*
De William Shakespeare
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
7 au 16 octobre
Pages 39 à 41

Berlin / *Tagfish*
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
8 au 11 octobre
Pages 42 à 45

Enrique Diaz / Cristina Moura
Coletivo Improviso
OTRO (or) weknowitsallornothing
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
14 au 17 octobre
Théâtre 71 Malakoff – 20 et 21 octobre
Pages 46 à 48

Claudio Tolcachir / Timbre 4
La Omisión de la familia Coleman
Théâtre du Rond-Point
16 octobre au 13 novembre
La Scène Watteau – 10 et 11 décembre
Pages 49 à 52

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo
Push Up
De Roland Schimmelpfenning
ADAMI /Le CENTQUATRE
21 au 24 octobre
Pages 53 à 55

tg STAN / Franck Verduyssen / le tangible
Théâtre de la Bastille
2 au 13 novembre
Pages 56 à 58

Rodrigo García
C'est comme ça et me faites pas chier
Théâtre de Gennevilliers
5 au 14 novembre
Pages 59 à 61

Peter Brook / La Flûte enchantée (titre provisoire)
D'après Wolfgang Amadeus Mozart
Théâtre des Bouffes du Nord
9 novembre au 31 décembre
Pages 62 à 64

Claudio Tolcachir / Timbre 4
El Viento en un violín
Maison des Arts Créteil
16 au 20 novembre
Page 65

Simon McBurney / Complicite / Shun-Kin
D'après Jun'ichirô Tanizaki
Théâtre de la Ville
18 au 23 novembre 2010
Pages 66 à 68

Patrice Chéreau / Rêve d'automne
De Jon Fosse
Théâtre de la Ville
4 décembre 2010 au 25 janvier 2011
Pages 69 à 71

Claude Régy / Brume de Dieu
De Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
13 décembre 2010 au 29 janvier 2011
Pages 72 à 77



**La Scène
Watteau**
scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Claudio Tolcachir TIMBRE 4

La Omisión de la familia Coleman

*La Omisión de la familia Coleman /
Le Cas de la famille Coleman*
Texte et mise en scène, **Claudio Tolcachir**
Assistante, Macarena Trigo
Lumière, Omar Possemato
Traduction de l'argentin, Leticia Scavino

Avec Araceli Dvoskin, Miriam Odorico, Inda Lavalle, Lautaro Perotti,
Tamara Kiper, Diego Faturos, Gonzalo Ruiz, Jorge Castaño

**Festival d'Automne à Paris
Théâtre du Rond-Point**

Du samedi 16 octobre au samedi 13 novembre
21h, dimanche 15h30,
Relâche lundi et jeudi 11 novembre

14€ à 29€ / Abonnement 10€ et 17€

**Festival d'Automne à Paris
La Scène Watteau**

Vendredi 10 et samedi 11 décembre 20h30
9€ à 20€
Abonnement 7€ et 13€

Spectacle en espagnol surtitré en français

Durée 1h40

Direction de production, Maxime Seugé et Jonathan Zak
Promotion en France, Ligne directrice, Judith Martin

Production déléguée en France Théâtre Garonne, Toulouse
Production Compagnie Timbre 4, Buenos Aires - Argentine
Coréalisation Théâtre du Rond-Point ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'ONDA

Le Cas de la famille Coleman, traduit par Ana Karina Lombardi,
est édité par Voix navigables (sortie oct. 2010)
Spectacle créé en août 2005 à Buenos Aires

Metteur en scène et dramaturge argentin, Claudio Tolcachir est le fondateur de Timbre 4 – théâtre, école, compagnie et laboratoire collectif, où il remet sur l'établi la fabrique des histoires et des personnages qui constituent son univers. Afin de sculpter la vie intérieure de ces êtres fictifs, les conflits qui les agitent, chaque création est l'occasion d'une immersion totale. Car c'est en laissant émerger « l'espace transporté par chaque acteur » que peuvent naître les contours complexes du groupe – matière vivante et imprévisible, que Claudio Tolcachir assemble en tableaux tendres et cruels. C'est ainsi qu'est né *Le Cas de la famille Coleman* : un petit monde clos, saturé de situations absurdes, de dialogues délirants, de rires, d'affrontements. Au sein de cette famille exubérante, les fêlures subjectives sont palpables, les rôles instables : mère, grand-mère, frères et sœurs cherchent leur place dans un équilibre fragile, où la violence a remplacé le dialogue. Quand cette mécanique – aussi naturelle que l'air qu'ils respirent – vient à vaciller, resurgissent les zones d'ombre, les rivalités, les rancoeurs : ils se retrouvent confrontés à leurs propres impasses, obligés de choisir entre le clan et la survie. En jetant une lumière crue sur le noeu familial, *Le Cas de la famille Coleman* interroge la place du regard face à cette tragédie douce-amère : voyeurs, juges, témoins – ou simples spectateurs ? Chacun des personnages porte un peu de notre énigme individuelle, de l'omission qui nous fonde.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre du Rond-Point

Hélène Ducharne
Carine Mangou
01 44 95 98 47

La Scène Watteau

Benoît Strubbe
01 43 24 76 76



39^e édition

Claudio Tolcachir TIMBRE 4

El Viento en un violin

Texte et mise en scène, **Claudio Tolcachir**
Assistante mise en scène, Melissa Hermida
Scénographie, Gonzalo Cordoba
Lumière, Omar Possemato

Avec Araceli Dovskin, Miriam Odorico, Inda Lavalle, Lautaro Perotti,
Tamara Kiper, Gonzalo Ruiz

**Festival d'Automne à Paris
Maison des Arts Créteil**

Du mardi 16 au samedi 20 novembre 20h30

10€ à 20€
Abonnement 10€ et 15€

Spectacle en espagnol surtitré en français

Durée estimée : 1h45

Direction de production, Maxime Seugé et Jonathan Zak
Promotion en France, Ligne Directe, Judith Martin

Production Compagnie Timbre 4, Buenos Aires

Production déléguée en France Théâtre Garonne, Toulouse

Coproduction Maison des Arts Créteil ;
Festival International Santiago a mil (Chili) ;
Théâtre Garonne (Toulouse) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du fonds Iberescena pour la création,
Teatro Solis (Uruguay) et Producciones
Teatrales Contemporaneas (Espagne)

Avec le soutien de l'ONDA

Spectacle créé en septembre 2010 au théâtre
Timbre 4, Buenos Aires

Les personnages d'*El Viento en un violin* forment un improbable collectif, un rassemblement d'individus que tout sépare – leur origine sociale, leurs désirs, leur personnalité, les raisons de leur présence. Réunis par le hasard ou les accidents de la vie, cette situation commune leur sert de refuge, tout en les retranchant du monde qui les a rejetés. Entre les membres de cet ensemble composite – collections de solitudes en proie au désespoir, à l'impuissance, au renoncement – des liens vont s'inventer petit à petit. Alors qu'il n'y a entre eux aucun lien familial, c'est une étrange famille qui va naître de cette confusion : une famille non-conventionnelle, rejetant les règles admises par la société, démontant ses schémas traditionnels ; une famille fondée sur des malentendus sans fin, des erreurs conscientes et inconscientes – et de l'amour. Après *Le Cas de la famille Coleman*, Claudio Tolcachir poursuit ses expériences sur l'obscur matière du groupe – sondant les relations complexes, l'ambiguïté des sentiments, les luttes et les élans qui apparaissent dans le cadre d'une communauté. Avec cette nouvelle création, il met en scène une architecture de confusions, d'extravagances et d'espoirs. Une utopie tapageuse et désordonnée qui refuse les certitudes, préférant laisser chacun compléter cet espace imaginaire et y inscrire sa propre histoire.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Maison des Arts Créteil

Bodo

01 44 54 02 00

Biographies

Claudio Tolcachir

Acteur, auteur et metteur en scène, pédagogue et directeur de TIMBRE 4.

Né en 1975, à Buenos Aires.

Claudio Tolcachir s'est formé auprès d'Alejandra Boero, et avec Juan Carlos Gené et Verónica Oddó pour la mise en scène et l'entraînement d'acteurs professionnels. Il a aussi étudié la scénographie, le mime, le chant et l'acrobatie. En tant qu'acteur, il a joué dans de nombreux spectacles depuis 1991. En 1994, il reçoit le prix Clarín de la révélation comme meilleur acteur dans *Lisístrata* de Aristophane, mis en scène par Eduardo Riva et Rita Armani. Parmi les metteurs en scène avec qui il travaille, il a notamment interprété le rôle de Macha dans la version des *Trois soeurs* de Tchekhov créé par Daniel Veronese (*Un hombre que se ahoga*), de 2004 à 2006.

Comme metteur en scène, il a dirigé *Arlequino* de Enrique Pinti à l'Auditorio Parque Centenario, en 1997 ; *Palabras para Federico* sur des textes de García Lorca, au *Piccolo Teatro* en 1998 ; *Chau Misterix* de Mauricio Kartun, au théâtre *Andamio '90* en 1998 ; *Orfeo y Eurídice* de Jean Anouilh au théâtre *Andamio '90* en 2000 et 2001 et *Jamón del Diablo Cabaré* une version de *300 millones* de Roberto Arlt, au théâtre *Timbre 4* de 2002 à 2004. Depuis 2005, il présente dans son théâtre et en tournée *La omisión de la familia Coleman*, une pièce qu'il a écrite et mise en scène. En 2008, il y a créé sa nouvelle pièce *Tercer cuerpo (la historia de un intento absurdo)*.

Au cinéma, il a joué dans *Buenos Aires me mata* de Beda Docampo Feijoo. A la télévision, il a participé à *Chiquititas*, *Buenos Vecinos*, *Mi ex*, *Mamitas*, *Desesperadas por el Aire*, *Las chicas de enfrente*, *Los machos*, *¿Dónde estás amor de mi vida que no te puedo encontrar?*.

De 1994 à 2004 il a enseigné au Studio-théâtre d'Alejandra Boero, *Andamio '90* pour des ateliers d'adolescents et d'adultes ; des stages de Comedia del'arte, de tragédie grecque, de naturalisme, de dramaturgie contemporaine argentine et d'entraînement physique.

TIMBRE 4

TIMBRE 4 est une maison. Et la maison est une école. Et l'école est un théâtre. Et aussi une compagnie. Ou en sens inverse : TIMBRE 4 est une compagnie qui a installé son théâtre qui est aussi une école dans une « casa chorizo » (une « maison saucisse »).

Au coeur de Boedo, un des quartiers typiques de Buenos Aires chanté dans des tangos célèbres, derrière une étroite porte verte, après avoir appuyé sur la sonnette 4 (Timbre 4), on pénètre dans un large couloir à ciel ouvert caractéristique d'une "casa chorizo". Au fond : le théâtre, l'école et la compagnie.

La compagnie est née en 1999, créée par un groupe d'acteurs d'origines et de formations diverses. En 2001, ce groupe a souhaité ouvrir un espace pour mener à bien leurs recherches, leur entraînement et représentations.

Ces jeunes acteurs soucieux de trouver un lieu de recherche et de poursuivre leur croissance de créateurs ont ainsi commencé à réaliser un rêve. Un rêve dans lequel ils décideraient quel type de théâtre ils feraient, comment, avec qui et où.

Ainsi naquit TIMBRE 4, la compagnie et le théâtre que dirige Claudio Tolcachir. Dès le début, comme aujourd'hui, 10 ans après, TIMBRE 4 est un espace de travail qui fonctionne comme salle de théâtre et qui, pendant la semaine, reçoit 300 élèves qui s'entraînent et se forment en tant qu'acteurs. De nombreux groupes et spectacles du circuit indépendant de Buenos Aires sont issus de cette école. L'école s'engage à apporter une formation personnalisée et spécifique qui vise à l'interdisciplinarité. Il n'y a pas de limites d'âge ni d'expériences préalables requises cependant l'engagement et la discipline sont reconnus comme marques de la maison.

En 2010, TIMBRE 4 s'agrandit en ouvrant un nouvel espace, mitoyen au théâtre actuel : une salle principale de 200 places, et des espaces de cours et de répétitions.

TIMBRE 4 est une salle du circuit indépendant dont les nouvelles capacités d'accueil lui permettront de s'autofinancer en présentant 6 représentations par semaine.

www.timbre4.com

Entretien avec Claudio Tolcachir

D'où est partie l'idée de travailler sur la famille Coleman ? Et quel type d'équilibre avez-vous cherché à créer entre les différents personnages et les affects qui circulent entre eux ?

Claudio Tolcachir : Je dirais que ce qui arrive à ces personnages – les membres de la famille Coleman – est tragique. Ils sont coincés : ils n'arrivent pas à trouver le moyen de sortir de leur situation, de s'insérer dans le monde, d'atteindre un état qui s'approche du bonheur. En un sens, ils sont en dehors du monde, prisonniers d'un fonctionnement malade. Le spectateur qui regarde tout ça de l'extérieur peut voir cette situation comme quelque chose de terrible. Mais pour eux, cette situation est naturelle : c'est leur manière de vivre. Et comme ils vivent ce tragique avec une forme de *naturalité*, ce tragique devient absurde ; cette absurdité introduit une ligne d'humour au cœur du tragique. La pièce joue donc sur un décalage : la séparation entre la manière dont les spectateurs regardent cette famille, leur désir de les voir changer, de les voir réagir autrement – et les personnages, qui eux continuent à vivre de la même manière.

Au départ, les membres de la famille sont dans une situation bloquée. Mais pour que le récit se mette en route, il faut un moment de déséquilibre, de rupture. Qu'est-ce qui fait basculer cet univers ? Est-ce le retour de Veronica, la fille qui a grandi en dehors du cadre familial ?

Claudio Tolcachir : En réalité, Véronica fait partie intégrante de la tragédie. De par son éducation, elle a certes accès à un autre monde – mais sans pouvoir vraiment s'extraire du contexte familial. A partir du moment où elle ré-entre dans la famille, elle est coincée. Le personnage du chauffeur, lui, est peut-être le plus proche du regard du spectateur : il voit cette situation sans y appartenir. C'est un relai, il *transporte* le regard de celui qui rentrerait dans cette maison sans connaître les règles du jeu. Véronica est liée d'une autre manière : elle porte sur ses épaules le poids d'avoir vécu une vie différente. Elle se sent coupable vis à vis des autres, ce qui est une autre forme d'enfermement. L'endroit qu'occupe Veronica, c'est finalement celui que nous occupons tous. Elle représente la relation que chacun entretient avec la possibilité de se libérer, de se réaliser, tout en concevant qu'une partie de notre famille ne peut pas le faire.

Chaque personnage peut représenter une part de nous-même. A travers la famille Coleman est-ce que vous avez voulu recréer un monde complet, avec ses propres règles ?

Claudio Tolcachir : Je crois que oui, pour une part. Ceci dit, quand quelqu'un raconte une histoire, c'est toujours une histoire particulière. Là il s'agit de l'histoire de la famille Coleman. Je ne prétends pas raconter le monde en général – mais en écrivant cette histoire, je suis conscient des échos qui peuvent se créer, au niveau subjectif, et également au niveau des mécanismes sociaux.

On a l'impression qu'au sein de cette famille, il n'y a pas de frontière entre les individus, les corps. Ils sont tous collés les uns aux autres. Comment avez-vous choisi de représenter cet étouffement ?

Claudio Tolcachir : La première chose, c'est que les rôles au sein de cette famille n'existent plus – ils ont été rompus. La mère n'est pas la mère – elle est plutôt la fille de ses enfants. Il n'y a pas de père, pas d'exemple à suivre, pas de projet. Les personnages survivent au jour le jour – sans même se demander comment sortir de cette situation. Pour représenter cela, je crois beaucoup au potentiel de réalité que peuvent dégager les acteurs, l'état de vérité auquel ils parviennent. Du coup, je crois que les spectateurs *ressentent* le besoin qu'ont les personnages de sortir de cette maison – besoin dont les personnages eux-mêmes n'ont pas conscience. Les spectateurs voient qu'ils n'y arrivent pas, et qu'ils ne font rien pour y arriver. On voudrait qu'ils refusent cette réalité, qu'ils s'en sortent. Cela génère une forme d'asphyxie.

Cet état de vérité dont vous parlez permet-il de créer une identification aux personnages ?

Claudio Tolcachir : Je pense que l'identification aux personnages joue sur cette frontière : on a envie qu'ils s'en sortent, parce qu'on reconnaît la situation d'enfermement dans laquelle ils se trouvent. Cela nous renvoie à nos propres choix. Après, l'identification fonctionne aussi en fonction de l'âge, de la situation de chacun de nous dans la vie. Le cas de Veronica et de Marito est intéressant : ils sont tous les deux enfants des mêmes parents, mais n'ont pas eu le même parcours. Ils auraient pu avoir les mêmes opportunités, mais Véronica a pu accéder à un monde plein de possibilités, et pas Marito. Cette question : « pourquoi pas moi ? Pourquoi n'ai-je pas accès au bonheur ? » – je crois qu'elle traverse toute la pièce. C'est un des points fondamentaux du conflit. Et il y a là quelque chose qui nous affecte tous.

La pièce s'appelle « La omisión de la familia Coleman ». Il est question d'une omission, mais celle-ci génère finalement autant de situations que de personnages.

Claudio Tolcachir : Tout à fait. Plus qu'une absence réelle – celle du père – il s'agit d'un processus : celui de cette famille. « La omisión » ne marque pas un événement en soi, c'est plutôt ce qu'ils font pour survivre : ne pas se parler, ne pas dialoguer ensemble, ne pas résoudre les conflits. Ce mot décrit plutôt leur façon de laisser les choses se faire, alors même qu'elles ne vont pas.

Cette « omisión » ouvre également sur l'énigme de l'origine, symbolisée par l'absence du père. Est-ce que la disparition de la grand-mère n'est pas l'événement qui met à nu cette énigme ?

Claudio Tolcachir : Chacun des personnages est confronté à des questions – mais qu'il refuse de se poser. Chacun a des responsabilités à assumer – mais qu'il n'assume pas. Cela amène la tragédie à un degré de violence de plus en plus grand – jusqu'au moment où ça éclate, parce que la grand-mère meurt. La grand-mère était l'élément d'équilibre entre les membres de la famille. Après sa mort, chaque membre essaie de survivre comme il peut, sans projet spécifique, en continuant sur sa lancée.

Du coup, la pièce n'ouvre pas non plus sur une résolution de la violence qui éclate après la mort de la grand-mère ?

Claudio Tolcachir : Non, effectivement, il n'y a pas de solution dans cette histoire. La fin de la pièce est finalement le résultat d'une *succession d'omissions*. A

la fin, tous ces personnages se retrouvent dans le monde, sans projet, et sans maturité.

Diriez-vous des personnages de la famille Coleman qu'ils sont à la limite de la caricature ? De la folie ? Ou qu'ils sont finalement extrêmement réalistes ?

Claudio Tolcachir : Je crois qu'ils sont aussi réalistes que l'univers qui les entoure. En aucun cas ils ne prétendent être des symboles ni des métaphores de quoi que ce soit. Voilà leur vie. Pour certains elle peut paraître absurde, pour d'autres c'est un fragment de la réalité.

Comment s'est déroulé le processus de création ?

Claudio Tolcachir : Nous sommes un groupe qui travaillons ensemble depuis 10 ans – et cette pièce a été ma première expérience en tant que dramaturge. Ça a été très important pour moi de pouvoir rechercher avec les acteurs, pas à pas ; de faire émerger l'univers que je voulais créer. Petit à petit, nous avons appris à connaître les membres de cette famille. La pièce est plutôt née de l'approfondissement des personnages que de la trame de l'histoire. Nous voulions que ces personnages soient vivants, qu'ils soient complexes, ambigus. Cette pièce est une manière de relater un moment de la vie de ces personnages.

Vous avez procédé à une forme d'immersion dans la vie de ces personnages ?

Claudio Tolcachir : Oui, toute la première période de répétition a consisté à faire vivre ensemble ces personnages, afin de voir comment ils réagissaient, quelles multitudes de relations s'établissaient entre eux. Toutes les répétitions ont eu lieu dans ma maison, à Buenos Aires – et ces répétitions nous ont permis de connaître les secrets de ces personnages – beaucoup plus que ce qui apparaît réellement dans la pièce. Les acteurs ont cherché à les rendre les plus vivants, les plus réels, les plus humains possibles... On peut vraiment dire que ces personnages ont acquis une existence à part entière – en dehors de la pièce.

Étant donné que ces personnages ont une existence autonome, on pourrait presque imaginer une autre pièce, décrivant un autre moment de leur vie ?

Oui, pourquoi pas, dans quelques années peut-être... Le retour de la grand-mère morte ! (*rire*)

Comment définiriez-vous votre travail de dramaturge : il s'agit d'agencer, de monter les moments qui émergent des répétitions ?

Claudio Tolcachir : Après avoir bien appris à connaître les personnages, le travail de dramaturge consiste à apprendre leurs histoires, à les assembler dans le cadre d'une pièce, et à trouver comment créer le quotidien de cette famille de la manière la plus réaliste possible.

Vous travaillez actuellement sur une nouvelle pièce *El viento en un violín*. Est-ce que vous pouvez nous parler de cette création ?

Claudio Tolcachir : Je dirais que c'est un enfant qui est en train de naître, une personne que je commence tout juste à connaître... Je suis en train de développer l'histoire de chacun de ces personnages – la structure, la manière dont ils évoluent. Et les acteurs, par leurs improvisations, les enrichissent progressivement. Je peux déjà vous dire que le final de cette histoire sera la formation d'une nouvelle famille. Au départ, il s'agit

d'un groupe, traversé par le désespoir, l'impuissance, le manque de temps – mais dont émergera une famille, construite de manière non-conventionnelle. L'idée serait de représenter une famille soutenue par l'amour. Une famille dont le lien commun serait l'amour me paraît beaucoup plus forte que la convention familiale traditionnelle.

Est-ce que le destin de cette famille sera, comme pour la *Omisión de la familia Coleman*, uniquement fait de conflits, d'impasses ?

Claudio Tolcachir : Les personnages de la pièce viennent tous de mondes différents, ils ont des personnalités et sont issus de classes sociales très différentes. Il n'y a pas entre eux de liens familiaux traditionnels – le père, la mère – mais ils vont chercher à avoir un enfant : c'est l'existence de cet enfant qui permettra la construction d'une famille. Ce désir d'enfant va générer de l'amour entre des gens qui n'ont rien à voir entre eux. Au cœur de leurs problèmes, de leur désespoir, cet enfant va faire émerger un équilibre. Mais par ailleurs, le conflit est un moteur pour moi ; c'est ce qui m'intéresse le plus dans mes recherches sur les personnages. Avec cette pièce, j'ai envie de proposer un fil d'espoir. Dans un monde social séparé par les distances économiques, culturelles – cet espoir sera engendré par l'amour.

Est-ce que vous diriez que la famille qui émerge dans la création représente une forme d'utopie ?

Claudio Tolcachir : Les personnages se retrouvent dans une réalité absolument différente de celle dont ils avaient rêvé. Par ailleurs, toutes leurs actions sont répréhensibles d'un point de vue moral, pour toute société civilisée. La construction finale de cette famille va être le résultat d'erreurs sans fin – conscientes et inconscientes. Peut-être que la somme de ces erreurs les rapprochera du bonheur. Peut-être alors qu'il s'agit effectivement d'une utopie – construite sur la difficulté de vivre sans règles

Vos mises en scène se font toujours en deux temps : un premier temps, qui est celui de la construction de l'espace, des personnages, chez vous, à Timbre Quatro. Et un deuxième, où vous essayez d'aménager le théâtre à l'espace de ces personnages.

Claudio Tolcachir : Oui, le théâtre que j'essaie de faire s'appuie principalement sur les acteurs. Pour moi, c'est cela la magie du théâtre : chaque acteur invente un espace singulier. J'essaie donc d'abord d'extraire la vérité de ces personnages. Ensuite, il faut créer l'espace dans lequel ils vont vivre, afin que le spectateur puisse à son tour comprendre, approfondir, augmenter cette réalité. Ce qui m'intéresse, c'est que le spectateur puisse compléter cet espace, se projeter à l'intérieur. Je ne veux pas lui donner un produit fini, mais lui laisser une place pour inscrire sa propre histoire.

Cette création adopte donc le même mode de recherche, mais tout en essayant d'inventer un univers totalement différent ?

Claudio Tolcachir : Oui, c'est très important pour l'évolution du groupe : il nous faut chercher quelque chose de complètement différent à chaque fois. Que les acteurs remettent tout en jeu. C'est un des défis que nous nous posons pour chaque pièce.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Traduction par Maxime Seugé



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION
Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow: A History of art in the Arab world
Le CENTQUATRE – Atelier 4
6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale
2 et 3 octobre 2010

**Robyn Orlin / Walking Next to Our Shoes...
Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter
Continents Without Knocking...**

Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen

It's in the Air
Théâtre de la Cité internationale
7 au 11 octobre 2010

**Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel /
Ictus**

3Abschied
Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / Tout va bien

Centre Pompidou
13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / Nos Solitudes

Centre Pompidou
27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio
Théâtre de la Ville
3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra
Centre Pompidou
17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / Nuda Vita

Théâtre de la Bastille
17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarstsen / Giant City

Théâtre de la Cité internationale
18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow
Centre Pompidou
25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / Levée des conflits

Théâtre de la Ville
26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert
Centre Pompidou
8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / *Factory 2*

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / **Éric Didry**

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / *I Demoni (Les Démons)*

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / *La Cerisaie*

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / *Les Chaises*

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / *Hamlet*

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / *Tagfish*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / **Cristina Moura** /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / **Marcial Di Fonzo Bo**

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / **Franck Verduyssen** / *le tangible*

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / *La Flûte enchantée (titre provisoire)*

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / **Complicite** / *Shun-kin*

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / *Rêve d'automne*

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / *Brume de Dieu*

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven

Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de violon de Beethoven (création, commande Radio France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy* (4 *D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky

Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nikolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces* pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume* (commande de AskolSchoenberg Ensemble, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à Paris)
Galina Ustvol'skaya, *Composition n°1, Dona nobis pacem*, pour piccolo, tuba et piano
Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses, percussions et piano
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
Askolschoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus 46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova pour soprano et ensemble, opus 41** (créations en France)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza*, direction
Olivier Cuendet**, direction
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit

Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour orchestre opus 31
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, Muri IIIb pour Federico De Leonardis, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, iv1 pour piano

Pierluigi Billone, Mani. Matta pour percussion

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / *Craneway Event*, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Caisse des Dépôts

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation

japonaises sous égide de la Fondation de FranceFonds de

Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &

King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Koryo

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Nahed Ojeh

Publicis Royalties

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi

Partenaires 2010

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme After P.A.R.T.S.

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>